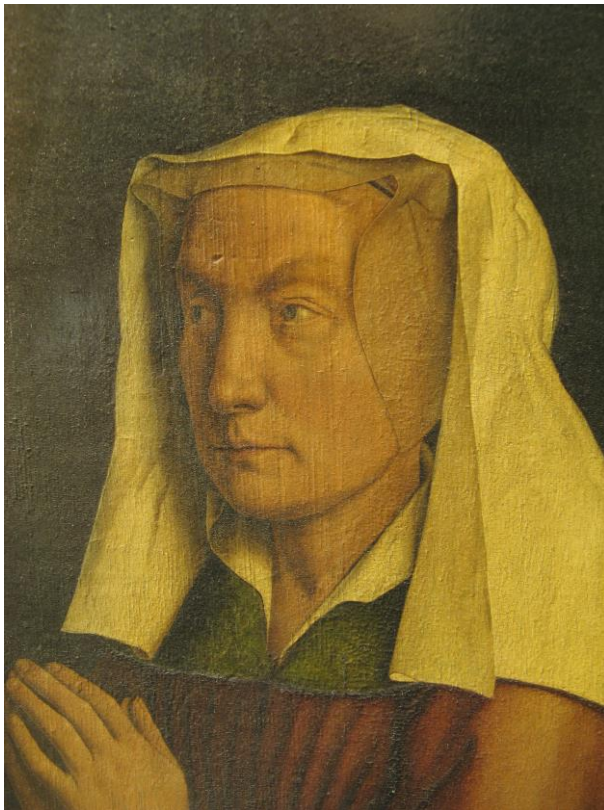


Le résultat spectaculaire de la première phase
de la restauration de l'*Agneau mystique*



Conférence de presse | 12 octobre 2016 | Gand

Communiqué de presse

Première phase de la restauration de *l'Agneau mystique* : résultat spectaculaire

Gand, 12 octobre 2016 | Après quatre années de traitement, les volets extérieurs de *l'Agneau mystique* et leurs cadres reviennent complètement transformés à la cathédrale Saint-Bavon. Leur restauration par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA, Bruxelles) a révélé leur qualité exceptionnelle et a permis de retrouver l'art de Van Eyck, caché depuis des siècles sous des surpeints ! Le centre culturel provincial Caermersklooster propose dès aujourd'hui l'exposition *restauration/RÉVÉLATION*, qui retrace tout le cheminement des restaurateurs. Toerisme Vlaanderen annonce une ambitieuse exposition autour de Van Eyck en 2020 au Musée des Beaux-Arts de Gand (MSK) et la mise sur pied d'un centre du visiteur dans la cathédrale Saint-Bavon.

Une restauration spectaculaire

C'est à la renaissance d'une œuvre de près de 600 ans (1432) que l'on assiste ici, fait très rare ! Lorsque la restauration a débuté en octobre 2012, seuls l'enlèvement de vernis modernes oxydés et de retouches relativement récentes, la conservation des supports et le fixage des couches picturales avaient été envisagés. Mais au fil de leur travail, les restaurateurs ont découvert que la surface picturale était couverte de surpeints anciens très étendus dont la présence était restée insoupçonnée depuis des siècles. Ces surpeints dataient au moins du 17^e siècle, et même peut-être du 16^e, ce qui signifie que l'exceptionnelle qualité picturale du revers du retable de *l'Agneau mystique* n'avait jamais pu être admirée depuis au moins 400 ans.

La détection des surpeints n'a pas été aisée : ils étaient noyés dans les vernis anciens, leur qualité et leur état étaient variables, ils couvraient des zones entières de la composition en imitant l'original et présentaient un réseau de craquelures similaire à celui de la peinture sous-jacente des Van Eyck.

Les investigations supplémentaires menées par les restaurateurs, les laboratoires de l'IRPA, l'Université de Gand et l'Université d'Anvers ont conclu que les surpeints, qui couvraient 70 % de la surface, pouvaient être éliminés sans danger pour la peinture originale. Avec le soutien d'une commission internationale d'experts, la décision fut donc prise de dégager l'original. Ce dégagement a demandé du temps, de la minutie et du savoir-faire car il a dû se faire au scalpel sous microscope, centimètre par centimètre ! Mais le résultat fut à la mesure de l'entreprise : sous les surpeints se cachait une peinture en bon état de conservation, marquée seulement par quelques usures et lacunes. Après le dégagement, les restaurateurs ont progressivement et minutieusement procédé à la retouche pour retrouver une unité de lecture et mettre en valeur les modelés subtils des Van Eyck.

Les révélations apportées par ce traitement sont exceptionnelles, tant du point de vue iconographique qu'esthétique. Les panneaux ont retrouvé leur essence même et c'est à une nouvelle lecture iconographique que la restauration a mené. Elle a aussi révélé l'extraordinaire technique des frères Van Eyck caractérisée notamment par un sens de l'observation inégalé et une profonde compréhension de l'interaction entre la lumière et les matières représentées, pour parvenir à donner l'illusion, sur une surface plane, d'un monde en trois dimensions, comme aucun autre peintre n'était parvenu à le faire auparavant. Enfin, l'authenticité du quatrain – l'inscription présente sur les cadres des volets extérieurs – confirme la participation des deux frères.

Les panneaux du registre inférieur ont à leur tour pris le chemin de l'atelier de restauration installé au MSK de Gand, où le public pourra continuer de suivre le traitement. Les restaurateurs ont déjà pu



démontrer, à l'aide d'imageries scientifique, que de nombreuses zones de l'intérieur sont également repeintes. L'étendue de ces surpeints n'est par contre pas encore connue. Les restaurateurs doivent procéder à une étude approfondie des panneaux et les prochains mois vont donc être déterminants.

Culture et patrimoine immobilier

Le retable de *l'Agneau mystique*, qui, vu sa signification artistique, culturelle et historique unique pour la Communauté flamande, est considéré comme rare et indispensable, n'est pas seulement protégé en tant qu'œuvre d'art majeure (*topstuk*) : il bénéficie également d'une protection comme bien culturel faisant partie intégrante de la cathédrale Saint-Bavon. C'est pour cette raison que la politique culturelle et l'agence Onroerend Erfgoed (*Patrimoine immobilier*) accompagnent cette campagne de restauration tant sur le plan du contenu que du financement. Grâce à cette double protection, les deux domaines politiques ont financé ensemble cette campagne de restauration coûteuse – dont 80 % des coûts ont été couverts par les autorités flamandes : à ce jour, les autorités flamandes ont investi plus d'1,5 million d'euros dans la restauration du retable de *l'Agneau mystique*.

Les coûts de restauration sont répartis de manière égale.

Le ministre flamand de la Culture, Sven Gatz, a dégagé 756 002,45 euros. Gatz : *La première phase de la restauration a dévoilé l'incroyable sens du réalisme de Van Eyck. Les profondeurs et les reliefs ne sont plus cachés sous des couches de vernis et des surpeints. Voir les restaurateurs retrouver peu à peu, au fil du traitement, le génie de Van Eyck a été miraculeux. Qui sait ce qu'ils découvriront durant les prochaines phases du travail en enlevant les vernis sur les panneaux intérieurs ? Si l'étude que les restaurateurs vont effectuer maintenant montre que des traitements de restauration complémentaires sont nécessaires, je chercherai une solution en concertation avec le gouvernement flamand.*

Geert Bourgeois, le ministre flamand du Patrimoine immobilier, a alloué la même somme.

À côté de la restauration des peintures et des cadres, les autorités flamandes ont investi pour assurer de meilleures conditions de conservation au retable de *l'Agneau mystique*. Les autorités flamandes ont en effet financé une étude qui formule des recommandations pour améliorer les conditions climatiques dans la « cage » de *l'Agneau mystique*, dans la chapelle Villa. La fabrique d'église de la cathédrale a mis en pratique ces recommandations. Grâce aux mesures prises, les fluctuations de température et d'humidité dans la vitrine ont pu être considérablement adoucies. De bonnes conditions de conservation restent un point d'attention prioritaire si l'on veut transmettre le retable aux générations futures. Nous devons donner une attention particulière à ces aspects dans la recherche d'un nouveau lieu de conservation du retable avec tous les partenaires.

Exposition et catalogue *restauration/RÉVÉLATION*

L'exposition *restauration/RÉVÉLATION*. *Les volets extérieurs de l'Agneau mystique* ouvre ses portes aujourd'hui au centre culturel provincial Caermersklooster. Cette exposition explique et illustre ce traitement unique. Une projection grandeur nature des volets extérieurs retrace les quatre années de restauration en quelques minutes. Le catalogue de l'exposition, qui fait la part belle aux illustrations d'avant, pendant et après restauration, est la première publication qui montre les volets extérieurs et leurs cadres après restauration. L'exposition est ouverte jusqu'au 28 mai 2017.

Tourisme

Le ministre flamand du Tourisme Ben Weyts (N-VA) a déjà investi à ce jour 6,5 millions d'euros dans la préparation de l'année Van Eyck en 2020. 2,1 millions sont consacrés à une ambitieuse exposition qui se tiendra au Musée des Beaux-Arts (MSK) de Gand : une collection unique sera rassemblée, dont des chefs-d'oeuvre de Van Eyck et d'artistes contemporains. Le MSK souhaite ainsi attirer, en trois mois, au moins 100 000 visiteurs belges et étrangers. Un peu plus de 4,3 millions d'euros sont destinés à un tout nouveau centre du visiteur dans le coeur de la cathédrale Saint-Bavon : les visiteurs pourront y découvrir l'église, la crypte, le clocher et, en apothéose, la chapelle Vijdt, où l'*Agneau mystique*, restauré, aura repris sa place d'origine. Ce centre du visiteur novateur devrait à terme doubler le nombre de visiteurs annuel, soit amener 400 000 visiteurs par an. Weyts décrit ce projet en ces termes : *Nos maîtres flamands ont des admirateurs dans le monde entier. Je souhaite amener tous ces amateurs d'art étrangers à visiter le berceau de tout ce talent : la Flandre.*



Programme

10h00 Accueil (café)

10h30

- Mot de bienvenue par l'évêque Luc Van Looy
- Elke Sleurs, secrétaire d'État à la Politique scientifique
- Christina Ceulemans, directeur général *a.i.* de l'IRPA
- Anne van Grevenstein, professeur émérite : explication de la première phase de la restauration
- Jozef Dauwe, député de la Culture de la province de Flandre-Orientale : l'exposition *restauration/RÉVÉLATION. Les volets extérieurs de l'Agneau mystique*
- Sven Gatz, ministre de la Culture
- Ben Weyts, ministre du Tourisme : les projets leviers de Toerisme Vlaanderen autour de Van Eyck et de *l'Agneau mystique*
- Annelies Storms, échevine de la Culture de la Ville de Gand
- Ludo Collin, recteur de la cathédrale Saint-Bavon : la prochaine phase de restauration

11h40 Présentation officielle des volets extérieurs et moment photos (sans flash !)

12 h Visite de l'exposition *restauration/RÉVÉLATION* au Caermersklooster (Vrouwebroersstraat 6, à 10 min. à pied de la cathédrale). Interviews et lunch. Le catalogue de l'exposition vous sera offert.

Christina Ceulemans, directrice générale de l'IRPA

Ze knielen zonder kussen op de ruwe tegelvloer. Er hangt geen eredoek in goudbrokaat tegen de wanden van de halfduistere kamer waar de spinnen in de hoeken hun web hebben gespannen. Ze dragen geen ring om de vinger, geen gouden sierraden om de hals. Joos Vijd en Elisabeth Borluut, ze willen geportretteerd worden als gewone stervelingen. Dit rijke echtpaar zonder kinderen knielt en vouwt de handen voor de marmeren beelden van twee heiligen, Johannes de Doper en Johannes de Evangelist. Hun namen staan telkens gebeiteld in het voetstuk. Op de bovenverdieping in een comfortabel interieur voeren de engel en de Maagd een innig gesprek in gouden letters. Het frisse morgenlicht valt binnen langs de vensteropeningen terwijl de stad in de verte handelt en wandelt. Twee vrouwen en twee mannen slaan het tafereel van bovenuit gade; hun chique kleding is verrassend assorti: roze-wit voor de figuren links, groen voor de rechterzijde. Het zijn de profeten en sibillen die het wonder van de menswording hebben voorspeld. De woorden van hun profetie staan opgetekend op de sierlijke banderollen die openkrullen in de halfronde nissen.

En wij, wij staan buiten; de lijsten onder de vorm van zorgvuldig gevoegde blokken zandsteen vormen de grens. Wij mogen toekijken maar niet deelnemen. Op deze lijsten vinden we wat we nu de metadata met betrekking tot dit hoogwaardig beeldmateriaal zouden noemen: de namen van de opdrachtgevers, de makers, de datum en omstandigheden van de schenking, alles in sierlijke gotische letters.

Zeer geachte genodigden, waarom deze beschrijving van de gesloten luiken van het *Lam Godsretabel*? Zijn we niet voldoende vertrouwd met deze beelden? Zijn ze nog niet ten overvloede getoond, beschreven, besproken? En toch, na vier jaar conservatie-restauratiecampagne is het voor alle die als bevoorrechte getuigen van nabij betrokken zijn bij deze gebeurtenissen een ware revelatie. "Mindblowing", "breathtaking", "miraculous", "le résultat est impressionnant par sa qualité", "l'ensemble est saisissant", "we were flabbergasted by the result". U hoort hier de Internationale expertencommissie aan het woord die niet spaarzaam was met haar lofbetuigingen over het resultaat.

Met minstens negen partijen zaten we vier jaar rond de tafel om de werken op te volgen: de conservatie-restauratie van de acht panelen van de buitenluiken, elk paneel met zijn eigen materiële eigenschappen en geschiedenis. Eerlijk gezegd, het was niet altijd eenvoudig, het dossier is dan ook zeer complex. Om te beginnen moest een atelier worden ingericht als een satelliet van de instelling in Brussel met de nodige infrastructuur om de goede werking en de veiligheid te verzekeren. Het Provinciaal Cultuurcentrum Caermersklooster, opnieuw op een andere locatie, stond in voor de organisatie van enkele boeiende tijdelijke tentoonstellingen die deelaspecten van het veelluik belichten. Maar ook de bezoekers van het MSK moesten geïnformeerd worden, en dit onder meer via de maandelijkse ontmoetingen met de restaurateurs, terwijl de pers en het grote publiek op regelmatige tijdstippen dankzij interviews en de filmpjes van COBRA.be, later VRT, de zaak van nabij konden opvolgen. Het traject zoals het in het lastenboek was beschreven werd door nieuwe ontdekkingen, onderbouwd door bijkomend wetenschappelijk onderzoek, een andere richting uitgestuurd. Bijkomende middelen moesten worden gezocht, nieuwe besluiten genomen.

Vandaag kunnen we alleen maar zeer dankbaar zijn om het resultaat, dat ons na 400 jaar oog in oog doet staan met de verbluffende techniek van de gebroeders Van Eyck. Met deze boeiende geschiedenis kan u uitgebreid kennismaken in de tentoonstelling *restauratie/REVELATIE* in het Caermersklooster die vergezeld is van een drietalige catalogus. Allen die actief hebben bijgedragen tot dit resultaat verdienen onze hoogste waardering. De opdrachtgever, het architectenbureau en de subsidiërende overheden, de sponsor het Fonds Baillet Latour, de collega's van de universiteiten van Gent en Antwerpen, de leden van stuur- en adviescomité en de experts, de verzekeringsmaatschappij Eeckman, de vervoersfirma Mobull die onberispelijk werk leverde, Jean-Albert Glatigny, de expert die het houtwerk behandelde, maar vooral het team conservatoren-restaurateurs dat er gedurende vier jaar – vaak onder hoogspanning – in slaagde om deze

topprestatie te leveren. Zij zullen het mij niet ten euvel duiden als ik even de rol wil beklemtonen van on-site coördinator Bart Devolder, onze permanent bereikbare en kwaliteitsvolle communicator, van Livia Depuydt, leider van het project, die borg stond voor het harmonische eindresultaat en van Hélène Dubois die met ondersteuning van de Universiteit Gent parallel historisch onderzoek voert om de materiële geschiedenis inzichtelijk te maken en die de vergaderingen met de experts organiseerde. Zij zal de algemene leiding van het werk overnemen bij de volgende fase.

De panelen van het onderste register van de binnenzijde staan inderdaad al opgesteld op de ezels in het voor de gelegenheid uitgebreide restauratie-atelier in het Museum voor Schone Kunsten in Gent. De documentatie met de fotografen is gepland. Meer nog dan vier jaar geleden is iedereen zich bewust van de enorme uitdaging. De enige wijze om inzicht te verkrijgen in deze complexe materie is en blijft echter het uitvoeren van nauwkeurige observaties en van wetenschappelijk onderzoek. Slechts op basis van die resultaten kunnen de juiste beslissingen genomen worden in het vooruitzicht van de duurzame toekomst van dit topwerk. Een van de experts had het in haar commentaar over “een wijze investering”. Ik nodig het publiek en u allen uit om zelf een oordeel te vellen door even de tijd te nemen om te onthaasten voor deze middeleeuwse schilderijen in een intense en hernieuwde kennismaking met de “Taeffele van Joos Vijd”.

La première phase du traitement en détails

Conservateurs-restaurateurs de l'IRPA

Après quatre années de traitement, les volets extérieurs de *l'Agneau mystique* et leurs cadres reviennent complètement transformés à la cathédrale Saint-Bavon. Leur restauration a permis des découvertes spectaculaires et a révélé la qualité exceptionnelle du revers du retable. Il est rare d'assister à une telle renaissance d'une œuvre de près de 600 ans (1432). La restauration de la chapelle Sixtine en avait déjà procuré l'occasion ; aujourd'hui c'est au tour de *l'Agneau mystique*.

Lorsque la restauration a débuté en octobre 2012, seuls l'enlèvement de vernis modernes oxydés et de retouches relativement récentes, la conservation des supports et le fixage des couches picturales avaient été envisagés. Pendant ce travail, les restaurateurs ont fait des découvertes totalement inattendues : la surface picturale était couverte de surpeints* anciens très étendus dont la présence était restée insoupçonnée depuis des siècles. Ces additions dataient au moins du 17^e siècle, et même peut-être du 16^e, ce qui signifie que l'exceptionnelle qualité picturale du revers du retable de *l'Agneau mystique* n'avait jamais pu être admirée depuis au moins 400 ans.

La détection des surpeints n'a pas été aisée : leur qualité et leur état étaient variables, ils couvraient des zones entières de la composition en imitant l'original et présentaient un réseau de craquelures similaire à celui de la peinture sous-jacente des Van Eyck. En outre, leur facture moins nuancée était noyée dans les vernis anciens. Après une étude approfondie, il s'est avéré que 70 % de la surface peinte par Van Eyck étaient cachés sous des surpeints. Les anciens restaurateurs, souvent peintres, avaient une autre approche des œuvres d'art et de la matière originale : la présence de quelques lacunes dans une peinture pouvait justifier le surpeint total de toute une zone du tableau, ce qui fut le cas ici.

Cette découverte inattendue a exigé des mois d'investigation de la part des restaurateurs, qui, à l'aide de microscopes binoculaires et de l'apport d'analyses scientifiques de pointe¹, ont conclu que les surpeints pouvaient être éliminés sans danger pour la peinture originale. Avec le soutien d'une commission internationale d'experts, la décision fut donc prise de dégager l'original. Ce dégagement a demandé du temps, de la minutie et du savoir-faire car il a dû se faire au scalpel sous microscope, centimètre par centimètre ! Mais le résultat fut à la mesure de l'entreprise : sous les surpeints se cachait une peinture en bon état de conservation, marquée seulement par quelques usures et lacunes.

Les révélations furent exceptionnelles, tant du point de vue iconographique qu'esthétique. Même si les surpeints ne modifiaient pas les formes de façon évidente, ils altéraient l'essence même de ces peintures du 15^e siècle. Les plis des drapés repeints, par exemple, avaient été simplifiés, masquant l'impressionnant jeu de volumes des plis originaux. Le dégagement des fonds du registre inférieur, jusqu'alors uniformes et opaques, a permis de découvrir, grâce aux ombres portées, un arrière-plan plus profond, donnant aux figures un volume et une dimension tout autre. Certains détails mis au jour, comme la présence de toiles d'araignées peintes dans l'angle des murs à l'arrière des donateurs, impliquent également une nouvelle lecture iconographique de ces portraits.

Dégagées des surpeints, les peintures présentaient des usures ainsi que des lacunes plus ou moins importantes de la couche picturale. Les restaurateurs ont alors entrepris le travail long et minutieux

¹ Le scanner macro-XRF développé par l'Université d'Anvers (Groupe de recherche AXES, prof. Koen Janssens et Geert van der Snickt) ; l'analyse de quelques microéchantillons de la couche picturale par Dr. Jana Sanyova des laboratoires de l'IRPA ; des recherches d'archives et des examens à l'aide d'un microscope numérique haute résolution 3D par l'Université de Gand.

de la retouche, qui consiste à remettre de la couleur là où l'original manque, afin de retrouver une unité de lecture et mettre en valeur les modelés subtils des Van Eyck.

La restauration a également révélé l'extraordinaire technique des frères Van Eyck, caractérisée notamment par un sens de l'observation inégalé et une profonde compréhension de l'interaction entre la lumière et les matières représentées, pour parvenir à donner l'illusion, sur une surface plane, d'un monde en trois dimensions, comme aucun autre peintre avant lui n'était parvenu à le faire. La touche est rapide et sûre.

Cette mise au jour des peintures originales va de plus permettre aux spécialistes de réétudier l'une des œuvres les plus emblématiques au monde et peut-être même de résoudre l'énigme qui anime les historiens d'art et les curieux depuis très longtemps, à savoir quelle est la contribution de Jan Van Eyck et celle de son frère Hubert ? L'authenticité du quatrain – l'inscription présente sur les cadres des volets extérieurs – confirme la participation des deux frères. Rares sont les tableaux de cette période qui sont parvenus jusqu'à nous avec leur encadrement d'origine, qui plus est avec leur polychromie originale ! La restauration des cadres, non prévue dans le projet initial, s'est ajoutée à la mission des restaurateurs après que ceux-ci aient découvert la polychromie originale sous des surpeints très lourds. Ainsi sont mieux réapparues les inscriptions, et la polychromie, imitant un parement de pierres à l'aide de glacis colorés sur une feuille d'argent, est redevenue visible.

Enfin, qu'en est-il de l'intérieur du retable dont les panneaux du registre inférieur ont pris le chemin de l'atelier de restauration installé au MSK de Gand ?

La dernière restauration, entreprise dans les années 50, s'est concentrée sur les peintures de l'intérieur du polyptyque, mais par des traitements très localisés : un seul restaurateur y avait travaillé pendant 1 an, alors qu'il a fallu une équipe de 10 restaurateurs à temps partiel, soit l'équivalent de 5 temps pleins, pendant 4 ans, pour mener à bien le traitement des volets extérieurs. L'étude entreprise sur le retable dans les années 50 et publiée dans l'ouvrage *L'Agneau mystique au Laboratoire* (qui peut être téléchargé sur <http://closertovaneyck.kikirpa.be/>, dans « Reports ») pointe déjà la présence de surpeints qui n'ont été retirés que localement à l'époque

Aujourd'hui, les restaurateurs aidés d'imageries scientifiques qui n'existaient pas au milieu du 20^e siècle, ont pu démontrer que de nombreuses zones de l'intérieur sont repeintes comme l'étaient les volets extérieurs déjà traités. L'étendue de ces surpeints n'est par contre pas encore connue. Les restaurateurs doivent procéder à une étude approfondie des panneaux et les prochains mois vont donc être déterminants.

Quoi qu'il en soit, l'idéal serait de pouvoir traiter tout le retable au même niveau, si c'est possible.

Le traitement a demandé plus de temps que prévu, en raison des découvertes qui ont réorienté fondamentalement l'approche initiale, mais le résultat a dépassé toutes les espérances. Profitez donc de cette chance exceptionnelle de redécouvrir *L'Agneau mystique* comme personne n'a eu la chance de le faire depuis tant de siècles !

Un surpeint désigne tout ajout de peinture sur une œuvre peinte, dû à une autre main que celle de l'artiste. Il peut s'agir de restauration ou de modifications stylistique ou iconographique. À la différence de la retouche que le restaurateur réalise en se limitant aux strictes limites d'une lacune de la couche picturale originale, le surpeint ou repeint est réalisé au-dessus de la matière originale, la masquant de ce fait.

La première phase de la restauration

Anne van Grevenstein-Kruse, professeur émérite et conseillère de la fabrique d'église de la cathédrale Saint-Bavon

Le retable de l'*Agneau mystique* des frères Van Eck fut placé en 1432 dans la chapelle Vijdt, à quelques mètres de l'endroit où nous nous trouvons aujourd'hui ; c'est une des rares œuvres d'art de qualité exceptionnelle qui peut être admirée dans son environnement d'origine. La lumière, l'architecture avec l'écusson de la famille Vijdt, la liturgie et l'odeur de l'encens, la musique comme celle chantée et jouée par les anges sont dans l'ici et maintenant.

Pour pouvoir comprendre l'état de conservation du retable il est nécessaire de revenir sur l'histoire de la violence en Europe : l'iconoclasme, le transport vers Paris et le Musée Napoléon, le retour après Waterloo, la vente des volets en 1816 et le sciage des panneaux dans le Musée de Berlin, le retour des panneaux après le traité de Versailles en 1919, la Seconde Guerre mondiale et le transport vers le musée de Hitler à Neuschwanstein, à la fin de la guerre les mines de sel à Altaussee et le retour à Gand en 1945...tous ces déménagements ont de toute évidence laissé des traces et c'est un miracle que le retable ait survécu à tout cela.

L'histoire des restaurations successives peut se lire dans les documents d'archives mais elle apparaît aussi bien sûr dans les tableaux, lesquels peuvent être vus comme un site archéologique complexe où de multiples interventions se sont superposées et juxtaposées. L'œuvre permet aussi de suivre l'évolution de la pratique de la restauration au cours des siècles. La restauration est aujourd'hui une discipline scientifique étroitement liée aux sciences humaines et exactes ; dans les siècles passés les restaurateurs étaient plutôt des « peintres restaurateurs » qui se succédaient pour réparer les dommages mais aussi, avec une certaine émulation, pour adapter l'œuvre d'art au goût et au style de leur époque.

La dernière restauration a eu lieu juste après la Seconde Guerre mondiale en 1950-1951, à Bruxelles, dans l'institut interdisciplinaire qui devint plus tard l'IRPA, par Albert Philippot et sous la direction du chimiste Paul Coremans. Celui-ci écrit que *le traitement de l'extérieur des volets fut moins approfondi que le traitement de l'intérieur par faute de temps* (voir *L'Agneau mystique au Laboratoire*, 1953). En effet, de larges surpeints anciens sur le panneau central, dans le paysage, l'auréole dans le ciel ou le manteau de Marie sur le registre supérieur, furent enlevés à cette époque. Un diagnostic ou plutôt différentes hypothèses à propos d'autres surpeints anciens, comme celui de la Divinité sur son trône, furent formulées en 1953 mais réfutées dans les publications scientifiques des années '80 et '90. Les chercheurs furent confrontés aux limites des « analyses instrumentales », censées interpréter la signification des couches stratigraphiques complexes par des analyses uniquement ponctuelles ou par ce qu'on peut voir sur les images aux rayons X ou infrarouges. Plusieurs couches de peinture superposées, parfois séparées par des couches de vernis fluorescentes, pouvaient s'interpréter comme étant :

- une composition originale mais exécutée par les mains différentes des frères Van Eyck : Hubert ayant commencé le travail jusqu'à sa mort en 1426 (comme le dit le texte du quatrain original sur le cadre) et Jean qui prit la lourde charge de terminer le travail ;
- la présence de collaborateurs dans l'atelier Van Eyck ;
- des corrections de Jean van Eyck ;
- des additions postérieures, donc non originales.

La fabrique d'église de la cathédrale Saint-Bavon, soucieuse et concernée par l'état de conservation du retable 50 ans après la dernière restauration, a voulu un diagnostic basé sur un conseil

professionnel. La restauration actuelle a donc été précédée d'une nouvelle documentation photographique technique (Getty Foundation) et d'une intervention urgente de conservation (Communauté flamande) dans la cathédrale en 2010-2011.

On décida d'organiser le projet de conservation en trois phases pour que deux tiers du retable puissent toujours être accessibles au public dans la cathédrale. En octobre 2012, la fabrique d'église donna l'autorisation de commencer le traitement de l'extérieur des volets du retable dans un atelier du Musée des Beaux-Arts de Gand (MSK).

Aujourd'hui encore il existe toujours des différences d'opinion (*cleaning controversies*) quant aux choix à faire sur l'enlèvement de vernis et surpeints anciens. Les nombreuses valeurs d'une œuvre d'art – ancienneté, histoire, beauté, authenticité – peuvent évoquer des priorités et des émotions différentes d'un pays, d'un individu ou d'une institution, à l'autre. Ce sont souvent des opinions établies « a priori » et qui demandent à être vérifiées dans un large contexte interdisciplinaire. Ce fut le rôle que donna la fabrique d'église au comité de direction, à la commission d'avis où toutes les instances nationales sont représentées, et à une commission internationale d'experts, choisis pour leur connaissance et expertise de la problématique de l'œuvre des frères Van Eyck.

Les connaissances acquises pas-à-pas durant le processus de traitement mènent aujourd'hui à une approche prudente pour affronter la complexité des problèmes posés. Le principe de conservation – la prolongation de la durée de vie de l'œuvre et la sécurité – avait, dans le cas de l'*Agneau mystique*, la grande priorité.

Pour le cahier de charges 2012-2017, le choix fut fait pour l'enlèvement des vernis synthétiques récents. Ces vernis deviennent insolubles et jaunissent fortement. Après l'enlèvement de ces vernis, des restes de vernis plus anciens ont pu être observés et analysés quant à leur solubilité. La consolidation et fixation des couches picturales, le principe même de la « conservation », eut lieu pendant cette intervention.

Une deuxième phase de nettoyage commencée fin 2013 permit d'enlever ces couches de vernis anciens et ce n'est qu'à partir de ce moment-là que les différentes couches de surpeints purent être examinées, analysées et mises en relation avec les documents d'archives pour leur datation. Il faut penser ici à un site archéologique comprenant diverses interventions allant du début du 16^e siècle au 20^e siècle. De petites dégradations avaient été largement repeintes et ces interventions ont vieilli, se sont décolorées et ont donc été à nouveau repeintes... tache après tache.

Après un moment crucial de concertation en mars 2014 entre la fabrique d'église, le comité de direction, la commission d'avis et la commission internationale d'experts, il fut décidé de donner le feu vert à l'enlèvement des surpeints anciens, action rendue possible grâce au financement de la Communauté flamande et du Fonds Baillet Latour.

Des recherches quant à la possibilité d'enlever les surpeints, à la sécurité des méthodes employées et à l'évaluation des valeurs historiques des interventions du passé purent être mises en œuvre. Les opinions subjectives pour ou contre cette intervention ont été mises en équilibre par des données de recherche objectives : ce fut un moment de réflexion idéal, une approche empirique basée sur des connaissances acquises pas à pas.

La recherche technique était d'une haute importance à ce stade du traitement et ceci n'était pas prévu dans le cahier des charges comme faisant partie des éléments subsidiaires du projet. Cette scission apparente entre la recherche et la pratique, entre la pensée et l'action est fréquente quand il s'agit d'objets traités dans le secteur de la conservation en dehors des institutions scientifiques. Les grands musées et instituts disposant de leur propre infrastructure de recherche scientifique font exception, mais ceci est vrai pour tous les projets effectués dans le cadre des offres publiques dans le cadre européen.

Heureusement l'équipe de restaurateurs a pu compter sur le soutien financier de Belspo, la Politique scientifique belge, ce qui leur a permis d'analyser à nouveau les échantillons de la couche picturale prélevés en 1950-1951.

Le Fonds Gieskes-Strijbis, situé à La Haye, a bien voulu réagir à très courte échéance pour répondre aux questions urgentes posées par la restauration, pour financer les analyses macro-XRF de l'Université d'Anvers.

Le projet GOA de l'Université de Gand, qui combine la recherche en sciences exactes et humaines, a permis d'incorporer la microscopie 3D Hirox au cours du traitement et de financer les doctorats de jeunes chercheurs. Là aussi la projection d'un avenir stable et bien entouré pour l'héritage eyckien a été la toute grande priorité.

Il semble tellement facile de vous parler de ces efforts de collaboration dans le merveilleux contexte qui nous entoure, et de considérer le temps et les finances trouvées en cours de chemin, comme la chose la plus normale du monde. Il faut se dire que c'ont été des moments de grande générosité et de compréhension.

La même chose vaut d'ailleurs pour la collaboration entre le Caermersklooster avec la Province de Flandre-Orientale comme patron, la Ville de Gand et le Musée des Beaux-Arts qui ont offert un espace pour une restauration accessible au public, les ministères flamands de la Culture et la Politique scientifique belge qui soutient l'IRPA...des organismes avec des agendas très différents ont malgré tout participé aux réunions, se sont écoutés et ont résolu ensemble de nombreux problèmes. « Wir schaffen das » reste un cri actuel et plein d'espoir qui ressemble fort au pouvoir de survie et d'actualité du retable.

Que nous apporte la restauration complète de l'extérieur des volets ?

- les découvertes des valeurs tonales originales comme pour les sybilles et les prophètes et les manteaux de Joos Vijd et Elisabeth Borluut ;
- la découverte de la technique de peinture originale pour les visages et les mains sans repeints roses ajoutés plus tard ;
- l'imitation de la matière comme celle dont sont faites les deux sculptures, *Saint Jean-Baptiste* et *Saint Jean l'Évangéliste* : on avait jusqu'ici coutume de les nommer « grisailles », mais la restauration montre qu'elles sont faites de pierre avec des marbrures ;
- l'illusion de l'espace dans la pièce où a lieu l'Annonciation est rendue à la composition par le mur qui se poursuit de façon harmonieuse d'un panneau à l'autre sous les fenêtres avec vue sur la ville ;
- la découverte d'éléments iconographiques, comme les toiles d'araignée dans les niches derrière Joos Vijd et Elisabeth Borluut ;
- l'illusion de l'espace, que les frères Van Eyck sont parvenus à rendre, peut être à nouveau admirée aujourd'hui ;
- la polychromie des cadres originaux est maintenant libérée de surpeints et montre l'imitation de pierre marbrée originale, peinte sur feuille d'argent. Les cadres font maintenant partie du contexte architectural et on comprend ainsi mieux l'ombre portée des cadres sur la composition ; cette ombre réfère à la lumière projetée sur le retable dans la chapelle Vijd.

Le message iconographique est rendu par le scénario de fermeture et d'ouverture du retable et appartient donc à son message authentique. Fermé, on voit l'Annonciation dans son unité iconographique, il faut attendre, on peut prier. Quand le retable s'ouvre, c'est la révélation de ce qui a été promis : la sauvegarde de l'humanité par le sacrifice de l'Agneau. C'est le mouvement qui confère le message.

La recherche pour arriver à une bonne présentation du retable après restauration est en cours et les paramètres de sécurité et de climatisation sont étudiés avec l'aide financière, comme dans le passé, de la Getty Foundation (Panel Paintings initiative).

Comme vous pourrez le voir tout à l'heure dans l'exposition *Restauration/RÉVÉLATION* au Caermersklooster, la collaboration entre la fabrique d'église, la province de Flandre-Orientale, les ministères flamands, la Politique scientifique, les Universités de Gand et d'Anvers et les sponsors est

la preuve vivante du pouvoir unitaire du retable de l'*Agneau mystique*. C'est un chemin que j'ai eu la chance de suivre au cours de ces quatre dernières années.

C'est avec respect et admiration que j'ai été le témoin de la grande qualité de l'équipe des restaurateurs et chercheurs de l'IRPA et j'ai pu constater que leur expertise est d'une grande rareté. Pour eux le pont entre la pensée et l'action est omniprésent, dans un flux constant de collaboration interdisciplinaire. L'*Agneau mystique* est entre de bonnes mains et c'est quelque chose dont nous pouvons tous être très fiers.





PR INFORMATION

Wednesday 12 October 2016

THE ROLE OF THE GOVERNMENT OF FLANDERS IN THE RESTORATION OF THE MYSTIC LAMB

Protected as movable and immovable heritage

As cultural heritage that is an intrinsic part of St Bavo's Cathedral in Ghent, 'The Adoration of the Mystic Lamb' by the Van Eyck brothers enjoys the protection of the monument legislation (Immovable Heritage Decree).

As movable cultural heritage of exceptional importance, the polyptych is also protected as a Flemish prime piece (Prime Piece Decree). The *Mystic Lamb* is not only considered Van Eyck's absolute masterpiece, but also a masterpiece among the complete oeuvre of the Flemish Primitives. Furthermore, the work is still located in the cathedral for which it was intended.

Restoration

In 2009-2010, an urgent conservation treatment was carried out on the panel of the Just Judges. In the meantime, the complete altarpiece has been subject to thorough scientific study. The final report of the Royal Institute for Cultural Heritage strongly recommended the restoration of the altarpiece.

After an exploratory study, the Government of Flanders decided in 2012 to finance both the restoration of the altarpiece and the study into the future repository and the conditions thereof. The restoration campaign will last for more than five years and will be undertaken in three stages.

Subsidies

The double protection ensures that the restoration campaign can be supported by both the Cultural policy area and the Flanders Heritage Agency. The restoration campaign for the polyptych is being monitored by a mixed civil servant working group and by the Prime Pieces Council. The Government of Flanders is financing 80% of the restoration costs. At the moment, the Government of Flanders has invested a total amount of 1.5 million euros in the restoration of the *Mystic Lamb*.

The restoration costs are shared equally. The Flemish Minister of Culture, Sven Gatz, has earmarked 756,002.45 euros for the restoration. Geert Bourgeois, Flemish Minister of Flanders Heritage, has also allocated a similar subsidy.

Study into repository conditions

After restoration, the panels will be replaced in the Cathedral. They will only be allocated their final position by the cathedral after the restoration. That is why a temporary solution must be found that allows the altarpiece to be kept in acceptable climatological conditions in the cage in the Villa Chapel. In the spring of 2013, the 'Risk analysis and the study for optimising the Villa Chapel' survey was carried out, commissioned by the Minister of Culture. The study looked at the adaptations that would be necessary in the current depository, the Villa Chapel. The study resulted in a proposal for

improving the repository conditions in the cage of the Mystic Lamb. St. Bavo's Cathedral undertook the implementation of this proposal. Later there was another study, this time into a final repository.

Contact

Birgit Van Damme – spokesperson Flanders Heritage Agency

T +32 (0)2 553 64 44

Gert Van Tittelboom – spokesperson for the Department of Culture, Youth, Sports and Media

T +32 (0) 478 395 704





INFORMATIONS PRESSE MSK Gand

gerrie.soetaert@skynet.be

+32 (0) 475 47 98 69

www.msk.be

La restauration du retable de Gand

Après 600 ans d'histoire, il est normal qu'une œuvre d'art exige un nettoyage en profondeur. C'est pour cette raison que l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) a entrepris la restauration du retable en 2012. Une équipe de restaurateurs traite isolément chaque panneau du chef-d'œuvre avec l'intention de rendre aux peintures des frères Van Eyck leur gloire d'antan. Le projet devrait s'achever en 2019.

Le projet de restauration peut être observé en temps réel au Musée des Beaux-Arts (MSK) de Gand. À titre du plus ancien musée du pays, et la seule institution de Gand à loger une collection d'œuvres d'art ancien d'envergure internationale, le MSK s'impose comme l'endroit le plus approprié pour restaurer le polyptyque. Il offre également l'avantage de rendre le retable accessible au très grand nombre de visiteurs qui se rendent à Gand chaque année pour l'admirer.

En 2012, l'une des salles du musée a été réaménagée en atelier de restauration au cœur de la collection des œuvres d'art médiéval et des maîtres anciens. L'atelier a vite fait d'attirer le public. Les visiteurs ont l'occasion unique de voir les restaurateurs à l'œuvre, enlevant les surpeints et réparant les zones endommagées. Au cours des dernières années, les visiteurs ont pu assister en direct à la transformation du chef-d'œuvre médiéval. Cet automne, le polyptyque amorce un dialogue avec la collection du MSK dans le cadre de l'exposition consacrée à Émile Verhaeren, auteur et critique du dix-neuvième siècle ayant consacré un poème au retable de Gand.

Rencontre mensuelle avec les restaurateurs

Le dernier mercredi du mois, les restaurateurs rendent compte des travaux aux visiteurs. Un membre de l'équipe rencontre les visiteurs pour discuter de la conservation-restauration du retable et répondre à leurs questions. Ces rencontres mensuelles affichent complet très rapidement, témoignant non seulement du succès de l'initiative, mais de l'intérêt du grand public pour le projet. Ces rencontres sont une excellente occasion d'en apprendre davantage sur ce chef-d'œuvre.

Achèvement de la première étape et mise en œuvre de la deuxième

La première étape du projet a été menée à terme cet été : les panneaux extérieurs du retable de Gand sont entièrement restaurés. Pour la première fois depuis des siècles, la peinture originale de Van Eyck peut maintenant être appréciée, comme elle se devait de l'être. Les panneaux ont retrouvé leur splendeur de jadis dans l'atelier de restauration. Au début octobre, ils retourneront à la cathédrale de Saint-Bavon et l'équipe du MSK pourra entreprendre la restauration du panneau central représentant *L'Adoration de l'Agneau mystique*, qui exigera plusieurs années de travail. Une fois de plus, les visiteurs pourront observer les restaurateurs à l'œuvre. Les autres panneaux sont exposés à la cathédrale de Saint-Bavon et le projet de restauration du retable fait l'objet d'une exposition au Centre culturel provincial Caermersklooster.



Agrandissement de l'atelier de restauration

La première étape a démontré que l'atelier ne se prêtait pas aux divers procédés du projet de restauration. Afin de permettre aux restaurateurs de travailler de façon efficace et de garder le déplacement des panneaux fragiles à un minimum, le MSK a libéré une autre salle jusqu'à 2019. Une porte vitrée permettra aux visiteurs de suivre les travaux dans la salle attenante à l'atelier.

Informations pratiques:

La restauration du retable de Gand peut être observée in situ avec le billet d'entrée au MSK.

Pour plus de renseignements sur le projet de restauration, visitez

closertovaneyck.kikirpa.be

Un billet combiné donnant accès aux trois lieux peut être acheté au MSK, au Caermersklooster et à la cathédrale de Saint-Bavon.

Van Eyck 2020

En 2020, une fois le projet de restauration mené à terme, le MSK consacrera une exposition d'envergure internationale au chef-d'œuvre et à l'époque du maître flamand Jan van Eyck. L'exposition a reçu le titre provisoire de *Jan van Eyck et la cour des ducs de Bourgogne*. L'exposition offrira l'occasion unique d'établir un dialogue entre le célèbre polyptyque et d'autres œuvres associées à Van Eyck et à ses contemporains. Le MSK aspire à présenter l'exposition la plus exhaustive à être consacrée à Van Eyck. Prenant les panneaux extérieurs du retable de Gand comme point de départ, et en réunissant le plus grand nombre d'œuvres de Van Eyck et de ses contemporains, l'exposition reconstituera la splendeur de la cour de Bourgogne à travers des peintures, des sculptures, des tapisseries et des miniatures.

L'exposition marque le départ d'une année fertile en événements qui verra aussi l'inauguration du nouveau centre des visiteurs de la cathédrale de Saint-Bavon. La ville de Gand invite le plus grand nombre de partenaires possible à participer à la célébration Van Eyck.

Lukas Art in Flanders est la banque d'images des musées et des collections de patrimoine flamands. Depuis 2003, nous travaillons en étroite collaboration avec ces instances pour la numérisation et la diffusion (internationale) de nos plus belles images. À l'heure qu'il est, la collection numérique compte plus de 26 000 images qui peuvent être admirées en ligne. La fonction zoom permet de visualiser de magnifiques détails. Les panneaux restaurés de l'*Agneau mystique* ont été numérisés au moyen d'appareils d'enregistrement de pointe, mais aussi de Fine Art Scanning.

Toutes les images, donc y compris les dernières images numérisées, peuvent être admirées et téléchargées gratuitement à des fins éducatives sur www.lukasweb.be.

Informations pratiques pour visiter l'*Agneau mystique*

Un billet combiné (12€) donne accès aux trois lieux et est en vente à l'MSK, au Caermersklooster et à la cathédrale de Saint-Bavon.

Cathédrale Saint-Bavon

Pendant l'été (1 avril - fin octobre) 9h30 - 17.00 h. En hiver (1 novembre - fin mars) de 10.30 - 16.00 h. Le dimanche à partir de 13.00 h.

Sint Baafs: Sint-Baafsplein 9000 Gent
<http://www.sintbaafskathedraal.be>

MSK

La restauration du retable de Gand peut être observée in situ avec le billet d'entrée au MSK. Les restaurateurs sont présents du mardi au vendredi.

Pour plus de renseignements sur le projet de restauration, visitez closertovaneyck.kikirpa.be

Du mardi au vendredi de 9h30 - 17h30. Samedi et dimanche de 10.00h -18.00h

Fernand Scribbedreef 1 Citadelpark 9000 Gent
<http://www.mskgent.be/fr>

Caermersklooster

Du mardi au vendredi de 10.00h à 18.00h.

Provinciaal Cultuurcentrum Caermersklooster, Vrouwebroersstraat 6, 9000 Gent
<http://www.caermersklooster.be>

visit.gent.be

Lam Gods conservatie•restauratie
Ghent Altarpiece conservation•restoration
Agneau mystique conservation•restauration



SINT-BAAFSKATHEDRAAL
PROVINCIAAL CULTUURCENTRUM CAERMERSKLOOSTER
MUSEUM VOOR SCHONE KUNSTEN

Project	Conservatie-restauratie van het <i>Lam Gods</i> retabel van de gebroeders Van Eyck
Kostprijs voor de drie fasen	1 260 433,20 €
Kostprijs voor meerwerken	149 113 € (behandeling lijsten) • 479 650 € (vrijleggen oorspronkelijke verflaag)
Subsidiërende overheden	Vlaams Gewest (Onroerend Erfgoed) • Vlaamse Gemeenschap (Kunsten en Erfgoed)
Sponsor	Fonds Baillet Latour
Sponsor bijkomend onderzoek	Gieskes-Strijbis Fonds
Opdrachtgever	Kathedrale Kerkfabriek Sint-Baafs, Gent
Ontwerper	Architectenbureau Bressers BVBA – architect Philippe Depotter • m.m.v. em. prof. em. Anne van Grevenstein (Universiteit van Amsterdam) • prof. Ron Spronk (Queen's University, Kingston, Ontario en Radboud Universiteit Nijmegen)
Plaats van uitvoering	Museum voor Schone Kunsten, Gent
Inrichting atelier	Stad Gent Sponsoring door ArcelorMittal • Meyvaert Glas
Uitvoerder	Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK), Brussel
Onderaannemers	Jean-Albert Glatigny • Collection Care Mobull • Eeckman Art & Insurance • Meyvaert Glas
Wetenschappelijk onderzoek	KIK • Universiteit Gent • Universiteit Antwerpen
Publiekswerking	Provincie Oost-Vlaanderen
Vervangingspanelen • foto's	Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium (KIK), Brussel

Locatiepartners



Partners conservatie-restauratie en onderzoek



Partners publiekswerking

